

En librairie indépendante. Comment travaillent les libraires jeunesse

Sophie Marsolais

Volume 37, numéro 1, printemps-été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2014). En librairie indépendante. Comment travaillent les libraires jeunesse. *Lurelu*, 37(1), 17–19.



Josée-Anne Paradis et Dominique Lemieux

(photo : Conseil de la culture / Ville de Québec)

En librairie indépendante Comment travaillent les libraires jeunesse

Sophie Marsolais

Conseiller une grand-maman dans le choix d'un album pour son petit-fils, rencontrer le représentant d'un éditeur, organiser un concours pour un groupe scolaire, effectuer les transactions d'achat des clients en magasin... On s'en doutait bien, les libraires du secteur jeunesse des librairies indépendantes du Québec n'ont guère le temps de s'ennuyer au boulot! Vendre des livres comme on vendrait n'importe quel autre bien matériel? À l'unanimité, tous ceux et celles à qui nous avons parlé en préparant cet article ont répondu : «Non merci, très peu pour moi!»

Quelques définitions

La coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) regroupe la plupart des commerces de ce type au Québec, mais aussi dans le Canada francophone, soit un total de quatre-vingt-quinze librairies indépendantes. Par souci de précision, entendons-nous tout de suite sur une définition de «librairie indépendante». Les LIQ expliquent que le mandat d'une librairie indépendante «s'articule autour de la proximité, de la diversité du choix de livres et du service. Elle ne fait ni partie d'une chaîne ni d'un groupe commercial et ne compte généralement pas plus de cinq points de vente. Chacune d'elles possède sa propre personnalité, contrastant avec l'allure uniformisée des grandes surfaces ou des magasins d'une chaîne. C'est un lieu de conseil où le livre de fonds est souvent mis de l'avant.» Toujours selon les LIQ, «un libraire indépendant se distingue par sa connaissance et sa passion du métier, par son professionnalisme, son service de qualité et par son implication dans sa communauté.» Les librairies indépendantes qui consacrent un espace considérable au secteur jeunesse (Monet, Paulines, Pantoute, etc.) emploient des libraires spécialisés en ce domaine. Leur définition de tâches peut inclure, ou non, le service aux collectivités (bibliothèques, écoles, etc.). En plus de ces passionnés du livre jeunesse, les librairies comptent de nombreux libraires généralistes qui partagent leur temps entre les divers rayons.

L'importance de la formation

Les compétences des libraires travaillant dans le secteur jeunesse sont plus que jamais sollicitées, observe le directeur général des LIQ, Dominique Lemieux. Ce dernier note que les ventes de livres jeunesse ont pris de l'importance dans ses librairies membres depuis quelques années. Il ne dispose pas encore de statistiques pour étayer son affirmation, mais il mentionne que la tendance a été remarquée chez un assez grand nombre de ses membres pour qu'elle soit significative.

«Les gens viennent en librairie indépendante, entre autre parce qu'ils reconnaissent la richesse des conseils

qu'ils y trouveront. Il importe qu'on soit en mesure de répondre adéquatement aux questions des clients. Plusieurs s'intéressent au sujet et dévorent tout ce qui leur tombe sous la main, en littérature jeunesse. Comme regroupement, notre objectif est de soutenir nos membres avec des outils spécialisés qu'ils pourront utiliser pour parfaire leurs connaissances ou pour partager avec leurs visiteurs», explique M. Lemieux.

Ainsi, en septembre 2013, les LIQ ont publié un joli carnet thématique présentant «200 ouvrages jeunesse incontournables pour les 0 à 12 ans». Ce guide tout en couleurs, dont quinze-mille copies ont été distribuées dans la grande majorité des librairies indépendantes, s'adresse à tous ceux et celles qui s'intéressent à la littérature jeunesse. «Une deuxième partie, consacrée aux ouvrages pour les 12 à 17 ans, devrait être publiée d'ici un an», explique Dominique Lemieux. Par ailleurs, celui-ci souligne que le périodique bimestriel *Les libraires*, publié sous le chapeau des LIQ et distribué gratuitement dans les librairies indépendantes et les bibliothèques publiques, donne une belle vitrine à la littérature jeunesse dans chacun de ses numéros.

De son côté, l'Association des libraires du Québec (ALQ) a récemment lancé un projet de formation en ligne pour familiariser les libraires à la réalité du livre jeunesse. Les douze places disponibles ont été comblées rapidement. «On s'est aperçu qu'en librairie, lorsque des clients posent une question sur la littérature jeunesse, certains libraires voudraient courir se cacher dans l'arrière-boutique!» raconte Tania Massault, libraire spécialisée en jeunesse à la librairie Pantoute et responsable de cette formation. «On peut les comprendre, remarquez... Il se publie des centaines de titres jeunesse chaque année, au Québec seulement. Et les adultes qui les achètent, que ce soit des parents, des enseignants ou des bibliothécaires, le font toujours pour d'autres lecteurs, dont ils ne connaissent pas toujours très bien les goûts ou même le niveau de lecture», explique-t-elle.

Le contenu de la formation était relevé : «J'ai notamment présenté un bref historique de la littérature jeunesse francophone, de même qu'une liste d'ouvrages essentiels, offert des trucs pour bien aménager le rayon jeunesse de nos librairies sans dépenser une fortune, et donné des idées sur la façon de classer les ouvrages pour les rendre plus attrayants.» Beaucoup de contenu pour une durée limitée, tant et si bien que l'ALQ donnera une autre formation plus tard cette année ou au début de 2015, mettant cette fois l'accent sur la littérature pour les adolescents. «Il me semble essentiel que nous, les libraires, réussissions à trouver notre place dans l'univers du livre. Une librairie, ce n'est pas une bibliothèque. On y vend des livres et l'aspect commercial est important. C'est ce qui fait vivre bien



Tania Massault

(photo : Simon Georges)



des gens! Il faut le faire correctement et, selon moi, une bonne façon d’y arriver est de conseiller judicieusement les clients.»

Une valeur ajoutée

Cette fonction de conseil, Josée-Anne Paradis, la rédactrice en chef de *Les libraires*, la juge essentielle elle aussi. Et elle lui attribue une valeur ajoutée dans les librairies indépendantes, «car les libraires y sont libres de décider des mises en place en magasin et de la composition des vitrines». Bien sûr, ces derniers reçoivent régulièrement la visite des représentants des éditeurs ou des distributeurs, qui les incitent à mettre en valeur leurs propres nouveautés plutôt que celles de la concurrence, mais rien ne les oblige à accepter. «Chacun dispose de son espace comme bon lui semble, et c’est ce qui donne une couleur unique à chacune de nos librairies indépendantes. Je pense que c’est ce qui fidélise la clientèle, lui permettant de découvrir les réels coups de cœur des professionnels du livre que sont les libraires. Cependant, les librairies indépendantes conservent également une quantité importante de livres dans leur fonds, afin de répondre aux demandes de tous les types de lecteurs. Leur travail est de recommander leurs coups de cœur, certes, mais il est primordial de servir d’abord et avant tout un client selon ses besoins réels, d’où la pertinence d’un libraire qui connaît son métier et qui a un bagage culturel varié, des connaissances littéraires aiguisées», commente-t-elle.

En librairie

Le secteur jeunesse très fourni de la librairie Monet, à Montréal, est dirigé par Susane Duchesne, qui y supervise une équipe de huit libraires. Pas étonnant qu’une bonne partie de son travail soit consacrée à la gestion du personnel! «J’ai la chance d’avoir une assistante, qui me seconde dans mon travail, notamment en veillant à ce que tout se passe bien sur le parquet. Nos heures d’ouverture sont longues, alors cela demande parfois une certaine souplesse», note M^{me} Duchesne.

Cette passionnée de littérature jeunesse reçoit elle-même les commandes de livres jeunesse, rencontre les représentants des éditeurs et des distributeurs, les écoute vanter leurs primeurs. Elle assure également la gestion de l’inventaire, décidant ainsi des retours et des nouvelles acquisitions. M^{me} Duchesne a aussi pour tâche d’accroître la clientèle de l’établissement, notamment en représentant la librairie lors de congrès et de colloques spécialisés, donnés un peu partout au pays.

La visibilité de l’établissement est également assurée lorsque Susane Duchesne donne des ateliers sur le livre jeunesse à des groupes d’élèves, d’enseignants ou de bibliothécaires. «Je siège également comme jurée pour des prix littéraires, entre autres le TD, et j’assurais jusque récemment la présidence d’IBBY Canada.»

Susane Duchesne apprécie la liberté que lui offre son travail et assume pleinement les responsabilités qui lui incombent. «L’un de mes grands plaisirs est de faire les mises en place en librairie, avec mon équipe.

De nouveaux mondes à lire...



Les éditions
du soleil
de minuit

Liens à découvrir entre
la culture algonquienne
et l’esturgeon.

Album illustré
par une artiste
des Premières Nations



9,95\$

www.editions-soleildeminuit.com Télécopieur : 514.744.3164

Quand on a des coups de cœur pour des livres, on en fait la promotion, c'est sûr! Nous lisons tous beaucoup de littérature jeunesse et nous connaissons les besoins du marché, alors cela nous permet de détecter ce qui a des chances de plaire.»

La concurrence des grandes surfaces, qui offrent un petit nombre de «livres à succès» à prix souvent plus bas qu'en librairie, Susane Duchesne la ressent. «Les ventes qu'on ne fait pas lorsque les gens achètent ces ouvrages ailleurs, ça fait moins de sous dans nos caisses, c'est sûr.» C'est pour cette raison qu'à l'instar des autres spécialistes cités dans cet article, elle plaide en faveur du prix réglementé dans le domaine du livre.

De l'inventivité... et du bagout!

La liberté que lui offre son emploi, c'est également ce qu'aime Josyane Girard, libraire à la librairie Le Fureteur, à Saint-Lambert, où elle travaille depuis maintenant vingt ans, à la fois dans le secteur général et dans le secteur jeunesse. Cette professionnelle énergique et pleine d'idées carbure aux défis, qui se présentent à elle sous plusieurs formes. «Je suis l'actualité de près et je prends

plaisir à créer des mises en place thématiques liées aux grands événements du moment. Récemment, par exemple, on soulignait le centième anniversaire du début de la Première Guerre mondiale, et j'ai rassemblé des livres jeunesse sur le sujet.» M^{me} Girard apprécie également avoir à jouer les diplomates lorsque des clients viennent la voir en famille. «Il arrive souvent que les parents ou les grands-parents, remplis de bonnes intentions, aient une idée fixe sur ce qu'ils aimeraient acheter comme livres aux enfants. Ces derniers, par contre, ne sont pas toujours d'accord... Je dois alors faire la fine mouche pour parvenir à satisfaire tout le monde. C'est mon devoir de le faire, car l'objectif à atteindre n'est-il pas que les enfants lisent?» demande-t-elle. Pour dynamiser la petite surface, la libraire d'expérience a toujours plein d'idées. Elle a notamment donné vie à un mystérieux dragon qui aurait établi ses quartiers généraux au sous-sol de l'établissement, où il se plairait à manger des pommes à longueur de journée. Les élèves des groupes scolaires qui visitent Le Fureteur, tout comme les enfants de passage, ont été invités à lui donner un nom. Vous vous demandez lequel? Il faudra s'y rendre pour le savoir!

lu



Josyane Girard

**Le hockey, c'est toute une aventure
avec les CARCAJOURS!**



**Fais partie
de l'équipe!**

Le n° 18
maintenant
en librairie



**Des romans drôles et palpitants
pour les jeunes de dix ans et plus**

Roman · Traduit de l'anglais (Canada) par Marie-Josée Brière
168 pages · 10,95 \$

Boréal

POUR CONNAÎTRE LES AUTRES LIVRES DE CETTE SÉRIE
DU TONNERRE, CONSULTE LE www.editionsboreal.qc.ca.